

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Printemps de Madame Poésie](#)[Collection](#)[Édition : 1547 - Printemps de Madame Poésie - Gort](#)[Item\[1547 _Printempspoesie _Gort\] 305](#)
[Quelqu'un promist à une Damoyselle](#)

[1547_Printempspoesie_Gort] 305 Quelqu'un promist à une Damoyselle

Présentation générale du poème

Titre de la pièceDixain.

Incipit non moderniséQuelqu'un promist a une damoyselle

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireDu Gort, Robert

Date1547

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé

l'exemplaire<https://bibliotheque.versailles.fr/detail-d-une-notice/notice/945205086-7809>

Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 305

FoliotationK6r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Saignol, Côme

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Le printemps de ma dame poesie, 1547 © Bibliothèque municipale de Versailles Goujet in-12 40

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 27/03/2019 Dernière modification le 04/11/2021

Qu'il ne nous peult fascher aucunement:
L'autre ha despit qu'il ne peult librement
Nous separer pour nous causer martyre:
Mais(ô mon cueur)faisons tout autrement,
N'en disons mot, & les laissons tout dire.

¶ Dixain.

Quelqu'un promist a vne damoysselle
u'il luy feroit dix fois pour vne nui&:
le le creut, & luy la voyant belle
refusmoit bien d'acheuer le dedui&:
Mais quand il veit son tenebreux condui&
Il ne luy feist que trois fois seulement.
Elle luy dist peu apres franchement,
Honneur mōsieur, deux & ars vous sont dignes
S'il eust este autrement:
Par le vray Dieu (dist il) j'eusse faict quines.

¶ Dixain.

En me voyant fust ce cent fois le iour,
Soubdain riez, qui vous cause ce rire?
Est ce point l'œil qui veult tenter amour
Ou vostre cueur qui quelque cas desire?
Las si c'est l'œil ne le faictes que dire,
Car amour est de moindre cas tenté:
Si c'est le cueur qui ne soit contenté
D'un doux penser qui luy soit reciproque,
Ne permettez qu'il soit plus tourmenté,
Car de tant rire, il semble qu'on se moque.